

VENERIE

la chasse aux chiens courants



Condamin



VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

LE RALLYE LA SAULINE



Départ pour la chasse en forêt de Scévollès – le Maître d'Équipage et la relève (31/3/96).

C'est en 1989 que le Rallye La Sauline, qui découple dans la voie du lièvre, voit le jour, à Guesnes dans la Vienne, haut lieu de la vénerie française.

L'histoire de sa naissance est assez banale, Yves Bodineau est un amateur passionné de lièvre, qu'il chasse à tir avec quelques amis. Mais cette forme de chasse ne lui suffit plus : il décide alors « d'entrer en vénerie » et de monter un équipage. Les motivations sont sans doute les

mêmes, peu ou prou, que pour tous ceux qui pratiquent la vénerie : l'amour du chien, la passion de la chasse, la recherche d'une forme de perfection, la volonté d'affronter une voie difficile, dans tous les sens du terme (Dieu sait si la petite vénerie est complexe et souvent mystérieuse !).

Les chiens qui chassaient à tir sont reconvertis en meute à courre, avec les problèmes que cela ne manque pas de poser. Le nom de l'équipage

est tout trouvé : ce sera celui du chemin qui longe le chenil, la Sauline. Yves Bodineau devient le Maître d'Équipage, et les amis chasseurs les premiers boutons.

Actuellement, de plus en plus de chasseurs à tir suivent cette démarche, ce qui dynamise la vénerie française (qui n'a jamais compté autant d'équipages), et en renforce la richesse. Mais si la création d'un équipage de petite vénerie est chose relativement aisée, en assurer la pé-



rennité est bien plus difficile. Il semble que La Sauline, malgré son jeune âge (sept saisons de chasse seulement), ait réussi ce pari un peu fou, comme le montrent les « performances » réalisées aujourd'hui.

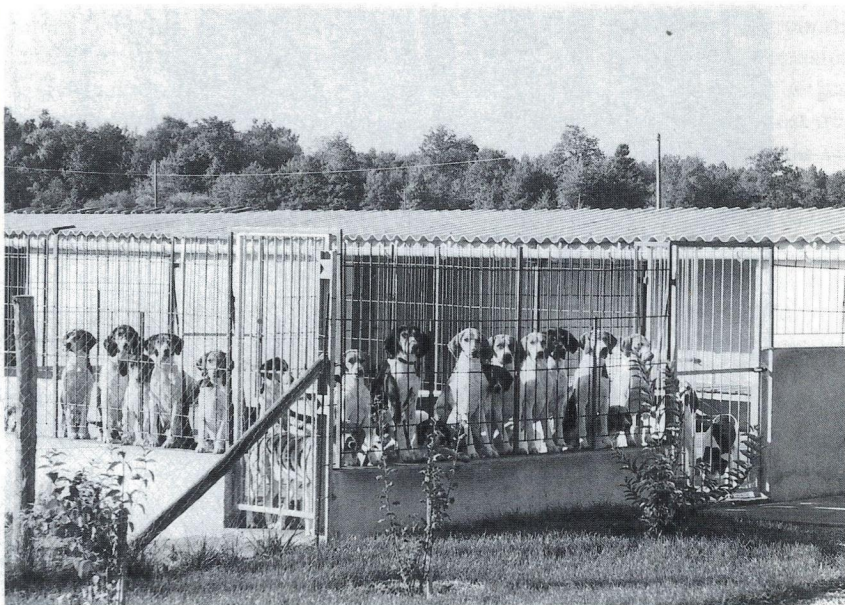
Les chiens

A tout seigneur, tout honneur... Le chien de vénerie (en particulier celui de petite vénerie) est toujours le résultat d'un compromis entre des qualités apparemment opposées, une forme d'alchimie savante qui révèle tout le talent des éleveurs. En effet, il faut un chien vite, capable de forcer l'animal à sortir de son train ; mais il faut aussi un chien sage, et ayant du nez pour relever les défauts qui paraissent désespérés. Le chien qui répond le mieux à ces critères est sans conteste l'Anglo-Français de petite vénerie. Récent pour la cynophilie officielle, il a montré sa polyvalence et sa redoutable efficacité sur tous les terrains de France, grâce au mariage parfait (?) des qualités du sang français et du sang anglais. Il est certes possible de courir le lièvre avec les vieilles races françaises, qu'elles soient griffonnes ou à poil ras, issues du sud-ouest, de Vendée ou du Jura... Mais ces choix doivent être bien réfléchis et imposent une approche sans doute différente de la vénerie, privilégiant la quête et la menée au détriment (souvent) de la prise : dans ce cas, il faut accepter de sonner très peu d'hallalis durant la saison. A La Sauline, on est donc partis, fort logiquement, avec l'Anglo-Français. Toutefois, le Maître d'Equipe a choisi de privilégier le sang français ce qui donne, sur le terrain, des chiens très fins de nez, qui sont capables de chasses de plusieurs heures, et très criants, avec de splendides gorges de hurleurs, dans le grave comme dans l'aigu (ce

qui rend les laisser-courre très sonores et donc faciles à suivre). Mais ils ont aussi le mordant et le fond du sang anglais, en particulier en fin de chasse (ce finish est sans doute également dû au fait que les chiens sont parfaitement en curée).

Le caractère des chiens mérite également un mot. Beaucoup de chiens

Actuellement, il y a une vingtaine de chiens au chenil, à Guesnes, ce qui permet d'en découpler entre quinze et dix-huit lors des chasses. A ses débuts, Yves Bodineau a dû aller chercher du sang frais (et de qualité) chez d'autres équipages (comme le Rallye des Grands Loups) ; mais aujourd'hui la remonte se fait presque



Le nouveau chenil à Guesnes (Vienne).

d'ordre paraissent distants, un peu « pisse-froid », voire même craintifs. A La Sauline, les chiens sont gais, exubérants même, cherchant la caresse ; ils sont visiblement « bien dans leur peau ». En chasse, ils sont même un peu « roublards » ; sans doute est-ce « l'esprit briquet » qui ressort. Ce qui n'empêche pas le lot d'être bien sous le fouet : à la pibole ou à la voix, l'obéissance est parfaite.

Véritable complicité, doublée d'une confiance réciproque, entre Yves et ses chiens, indispensables pour espérer quelque réussite, mais si difficiles à obtenir !

exclusivement au chenil. Une ou deux portées par an, aux géniteurs soigneusement choisis, dont on ne garde que quelques chiots : les autres sont vendus ou, plus généralement, offerts. Parfois, un chiot est pris à l'extérieur, pour apporter un sang nouveau. Ces jeunes ne seront intégrés que progressivement à la meute, vers l'âge d'un an pour éviter trop de désordre.

La Sauline, malgré son jeune âge, a déjà eu quelques « grands » chiens. Comme le vieux Cyrano, présent en meute dès l'origine et qui fut un remarquable rapprocheur, chien doué pour démêler l'écheveau des mati-



nées » du capucin. Aujourd'hui encore, toujours ardent au découplé malgré les années, il rend bien des services lors des défauts : la voix de Cyrano est terriblement rassurante dans ces moments où se joue l'issue de la chasse.

Le seul petit problème actuel des chiens de La Sauline est peut-être le manque de type de certains d'entre eux, et donc une certaine hétérogénéité. Là aussi, la logique a été de préférer les qualités de chasse à la conformité au standard.

Toutefois, d'une année sur l'autre, de notables améliorations sont à constater : le beau sera bientôt associé au bon (le rêve de tout chasseur-cynophile).

Le chenil est situé chez le Maître d'Équipage à Guesnes, dans la Vienne. Reconstitué durant l'été 1996, il est très fonctionnel et constitue un logis « quatre étoiles » pour les chiens. Ce réaménagement a été possible grâce au travail des boutons, qui ont parfois sacrifié leurs vacances pour cette importante mission.

Les hommes

La vénerie ne saurait être une entreprise individuelle. A La Sauline, comme dans tous les autres équipages, l'équipe joue un rôle fondamental. Actuellement, il y a une quinzaine de boutons

On y retrouve les amis de la première heure, ceux qui se sont lancés dans l'aventure tête baissée aux côtés d'Yves, qui ont partagé les premières difficultés, les premières joies aussi. Plus quelques-uns qui ont rejoint le navire en cours de route. A noter également (mais ce n'est pas une originalité propre à l'équipage) une forte présence féminine, ce qui rend les laisser-courre particulièrement agréables à suivre !



Lièvre hallali courant.

Soudé par la passion de la chasse, l'équipage est un véritable groupe d'amis, qui partage la même philosophie de la vie.

Sérieux durant le laisser-courre – il faut voir les boutons fouler, faire ramener l'égaré, chercher le discret vol-ce-l'est, courir aux endroits stratégiques, sonner une vue, et parfois même essuyer un « coup de gueule » du Maître d'Équipage !... – les hommes le sont beaucoup moins après.

Les après-chasse, en général autour d'une réconfortante table, sont toujours très enrichissants.

Chaque année, outre les multiples occasions offertes par la chasse, les boutons se retrouvent, durant l'été pour la fête de l'équipage.

Affaire lourde à organiser, mais qui permet d'une part de trouver quelques fonds pour financer l'entretien des chiens et les déplacements et d'autre part de renforcer encore la cohésion de cette formidable équipe qui fait la fierté d'Yves Bodineau.

La chasse

Les premières chasses se déroulent en 1989 autour de Guesnes, notamment en forêt de Scévollles qui reste encore aujourd'hui le territoire de base de l'équipage.

Au fil du temps, à force de nouer des liens (le rôle de relation publique devient un nouveau métier pour les maîtres d'équipage) et de faire la preuve de sa compétence, de sa courtoisie et de sa bonne humeur permanente sur le terrain ou lors des différentes fêtes auxquelles participe l'équipage, La Sauline réussit à accroître le nombre et la fréquence de ses sorties. Celles-ci sont également de plus en plus lointaines ; cet éloignement est certes une contrainte (départ dès potron-minet, fatigue due aux voyages, prévision d'une logistique lourde, etc.) mais il présente aussi quelques avantages dont le plus important est de renforcer l'expérience de la meute, de l'obliger à s'adapter à tous les types de terrains : des blés de la plaine poitevine aux bosquets des plateaux limousins entaillés de vallées profondes, en passant par les pinèdes des Landes... Autre avantage important : le fait de pouvoir chasser plusieurs fois de suite sur le même territoire, ce qui est souvent le cas (on invite aisément La Sauline plusieurs fois). L'ensemble de l'équipage est alors plus apte à faire face aux ruses du capucin.

Il faut croire que Saint-Hubert s'est penché sur le berceau de La Sauline : dès la première année, quatre lièvres sont pris, alors que les chiens sont inexpérimentés et bien peu nombreux ! Aujourd'hui, bon an mal an, ce sont environ vingt-cinq hallalis qui sont sonnés, pour une quarantaine de sorties annuelles.



Curée aux Fougets (31/3/96).

• Une chasse à Ambazac (Haute-Vienne)

Quand on a chassé une fois avec La Sauline, on n'a qu'une envie : recommencer, parce que les chiens chassent remarquablement, parce que le Maître d'Equipe et l'ensemble des boutons sont des gens charmants, bon vivants, accessibles, excellents pédagogues pour les néophytes dans la vénerie que nous sommes.

Grâce à des amis communs, une première rencontre a eu lieu en mars 1995, sur l'ACCA d'Ambazac. Une belle chasse, mais sans prise malgré une prestation des plus honorables.

Sans doute la chasse a-t-elle été perturbée par un change, nous en discutons encore ! Pour la première fois, nous avons le sentiment qu'il est possible de prendre un lièvre à courre chez nous... En mars 1996, La Sauline est de retour à Ambazac.

Chasse du 5 mars 1996

Temps clair avec un vent assez fort et bien frisquet du nord-est. Le territoire, des plateaux assez vallonnés, où alternent prairies, cultures et bosquets, est pauvre en lièvres.

Découpler à 11 h 30, à l'étang de la Combe. On foule le plateau de Card consciencieusement. Les chiens ont alors connaissance d'une vieille voie. Vers 12 h 30, sur une prairie récente, les chiens s'échauffent et se font plus joyeux. Rapide rapprocher, lancer en plein bois (le capucin s'est sans doute dérobé dès les premiers récris). Il est alors un peu moins de 13 h. Le lièvre pique droit, prenant un grand parti en longeant la ligne électrique, pour venir passer à quelques dizaines de mètres du lieu de découpler. Les chiens, un peu en retard, maintiennent toutefois. Le bossu en profite. Il descend sur la chasse privée de Lavaud, s'amuse au milieu d'un troupeau de limousines. Les Anglo-Français sont toujours là, chassant avec application en forlon-

ger. La chasse remonte alors vers Bussignet, coupant à travers de grandes prairies.

Première difficulté sérieuse : gros défaut sur les prés balayés par le vent. Défaut longuement travaillé par le Maître d'Equipe qui fait les grands devants. On se porte vers le village de Brugéras à la suite d'un mauvais renseignement (« on » a cru entendre une vue) puis on fait les retours. Bilan : une petite heure perdue... Heureusement, le long de la route de Saint-Laurent-les-Eglises, dans des fonds de prés humides abrités du vent, les chiens en reconnaissent. Une vue, bien réelle, celle-là, est alors sonnée derrière Las Beineix. La chasse repart, toujours en forlonger, la mise à la voie s'étant faite avec quelques difficultés. Elle coupe la route à la Croix du Mont et revient vers le lieu de lancer.

Mais de nouveau, lors d'un débucher, la voie disparaît : même situation que précédemment. Même stratégie : travailler ce défaut en faisant les devants, foulant les bois.

Mais ce diable de capucin semble s'être envolé. L'espoir s'amenuise avec le temps qui file, sauf chez quelques suiveurs ou pour l'épouse du Maître d'Equipe, très philosophe – ou très sûre de son mari et des chiens ? – qui se rappelle des situations qui semblaient bien compromises et qu'un coup de pousse de Saint-Hubert a permis de rétablir presque miraculeusement.

Et ce sont les optimistes qui ont raison : le long de la route des Loges, une chienne en reconnaît, tandis qu'un discret vol-ce-l'est est vu dans une coupe. A quelques centaines de mètres, de l'autre côté de la route de la Combe, dans une prairie déjà haute que l'on est en train de fouler, le lièvre est aperçu se défilant. Mis à la voie, les chiens volent. L'animal se chasse tourne sur un petit périmètre, refusant de se livrer. Vu à plusieurs



reprises, il semble plutôt fatigué : c'est bien notre capucin. Une vingtaine de minutes suffisent aux chiens, toujours au complet, pour le coiffer alors qu'il tentait un dernier débucher. Il est alors près de 17 h 30. Retour joyeux à l'étang de la Combe pour la curée. Les honneurs du pied à Daniel Gognol et à moi-même.

Aujourd'hui Saint-Hubert était avec nous. La chasse a beaucoup duré (plus de quatre heures) avec deux défauts longs, très longs... relevés avec un zeste de chance et beaucoup de persévérance. Autre élément qui nous a sans doute aidé (et c'est quelque peu paradoxal) la pauvreté du milieu en lièvre qui nous a permis

de maintenir à coup sûr derrière le même animal de chasse. Qui n'a pu se refaire malgré les coupures du laisser-courre.

Bertrand Basset
Décembre 1996

Photos courtoisie

VÊTEMENTS D'ÉQUITATION VÉNERIE

Tuniques, Redingotes, Gilets, Culottes,
Tenues d'Amazone sur mesures
et prêt-à-porter

Toutes coiffures
Cronstadts, Tricornes, Bombes

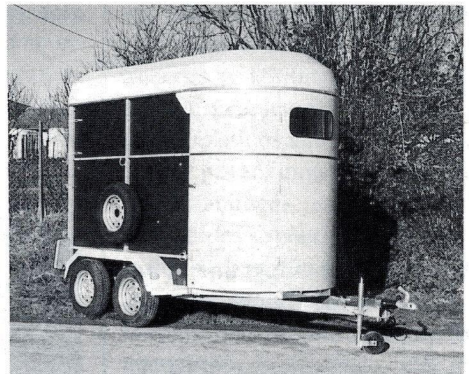
Ets SAADETIAN

*Location costumes toutes cérémonies
Jaquettes, smokings, queues de pie*

18, rue de Picardie - PARIS 3°
Métro République ou Temple

ouvert du mardi au samedi de 13 h 30 à 18 h 30
ou sur rendez-vous tél. 01.48.87.99.06 - fax 01.42.72.23.44

VANS TRACTÉS à partir de 23 900 F TTC
Fabricant Vente directe Documentation sur demande



**BOXES - AMÉNAGEMENTS CAMIONS
REMORQUES POUR CHIENS - CHENILS**



S.A.R.L. A.P. PETIT
Le Clos Boyer Saint Longis 72600 MAMERS
Tél. : 02 43 33 46 40 - Fax : 02 43 97 52 92